Les Effets persuasifs de l'humiliation en argot camerounais : le cas des mots et expressions désignant les parias de la société

Bauvarie MOUNGA
Université de Yaoundé I (Cameroun)
Département de Lettres Modernes Françaises
bauvarie2004@yahoo.fr

REZUMAT: Efectele persuasive ale umilirii în argoul camerunez: cazul cuvintelor şi expresiilor care desemnează proscrişii societății

Scopul acestui articol este de a studia efectele persuasive ale cuvintelor de argou despre umilire în Camerun. Ne concentrăm pe cinci categorii de persoane: văduve, albinoşi, femei necăsătorite, femei sterile şi homosexuali. Lucrarea noastră cuprinde astfel trei părți: originea cuvintelor de argou cu privire la umilire în Camerun, diferitele forme pe care le iau şi efectele convingătoare pe care aceste cuvinte le generează.

CUVINTE-CHEIE: *slang, umilire, paria, convingere, societate camerunezǎ*



ABSTRACT

The purpose of this article is to study the persuasive effects of slang words on humiliation in Cameroon. We focus on five categories of people: widows, albinos, unmarried women, sterile women and homosexuals. Our work thus comprises three parts: the origin of the slang words relating to the humiliation in Cameroon, the different forms they take and the persuasive effects that these words generate.

KEYWORDS: *slang, humiliation, parias, persuasion, Cameroon society*



RÉSUMÉ

Le but de cet article est d'étudier les effets persuasifs des mots d'argot sur l'humiliation au Cameroun. Nous nous concentrons sur cinq catégories de personnes : veuves, albinos, femmes non mariées, femmes stériles et homo-

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

sexuels. Notre travail comporte donc trois parties : l'origine des mots d'argot relatifs à l'humiliation au Cameroun, les différentes formes qu'ils prennent et les effets persuasifs que ces mots engendrent.

MOTS-CLÉS : *argot, humiliation, parias, persuasion, société camerounaise*



LE VOCABLE *HUMILIATION* proviendrait étymologiquement de *humus* (la terre), l'humilié étant celui qu'on rabaisse au niveau du sol, voire qu'on met plus bas que terre, comme les macchabées. L'humiliation peut être définie comme un rabaissement de l'autre conduisant à une mortification, un état d'impuissance ou soumission. L'humiliation s'apparente donc à une expression, une transgression, une insulte envers l'autre dans le but de le rabaisser. Au Cameroun, la population a développé, en marge du français classique, un français populaire, un argot encore appelé *camfranglais* très riche en termes traduisant l'humiliation.

Dans le cadre de cet article, nous explorons particulièrement les vocables et les expressions servant à désigner des personnes mises au banc de la société camerounaise, des individus moqués tous les jours et qui sont même parfois exclus de la communauté. Nous nous intéressons ainsi au regard porté sur les veuves, les albinos, les femmes célibataires, les femmes stériles et les homosexuels à travers le langage de l'humiliation. Il s'agit de voir comment le langage se met au service du social. Autrement dit, c'est parce que les groupes de personnes mentionnés plus haut ne sont pas acceptés dans la société camerounaise qu'ils font naître au niveau de la langue tant de mots et d'expressions axiologiquement dépréciatifs.

Nous analyserons, comment à travers le langage argotique les parias sont discrédités et présentés comme des personnes sans valeur. Notre travail sera divisé en trois parties : l'origine des mots argotiques portant sur l'humiliation au Cameroun, les différentes formes qu'ils prennent et les effets persuasifs que ces mots génèrent.

1. L'origine des mots argotiques portant sur l'humiliation au Cameroun

Nous allons nous attarder, à ce stade, sur les deux principales raisons qui ont favorisé l'émergence des mots argotiques liés à l'humiliation des veuves, des albinos, des femmes célibataires, des femmes stériles et des homosexuels.

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

1.1. Les valeurs culturelles

La plupart des Camerounais partagent un certain nombre de valeurs culturelles et d'univers de croyance qui les poussent à humilier quotidiennement les cinq catégories de personnes sus-citées. On constate que les femmes à elles seules se retrouvent dans trois de ces cinq groupes (veuves, femmes stériles, femmes célibataires). C'est que malgré de nombreuses avancées, le Cameroun demeure encore une société essentiellement machiste où l'ultime réussite pour une femme est de se marier et d'avoir des enfants ; tout autre scénario est considéré comme étant un échec.

C'est pourquoi des mots argotiques peu glorieux fleurissent pour désigner celles qui, pour une raison ou une autre vont à l'encontre de cette voie toute tracée. Les femmes célibataires, par exemple sont généralement la risée de la société et une véritable honte pour leur famille qui n'hésite, parfois pas en à s'en débarrasser. Les veuves subissent également le même sort. Et c'est encore plus grave pour les femmes stériles, car une femme digne de ce nom doit avoir des enfants. Les albinos sont également insultés au quotidien à cause de leur peau qui n'est pas sombre, cela témoigne du manque d'ouverture de plusieurs Camerounais. Les homosexuels ne sont pas en reste, car la famille est sacrée au Cameroun, plusieurs personnes ont du mal à tolérer cette pratique, c'est pourquoi les homosexuels sont désignés de manière humiliante. Ces cinq catégories de personnes évoluant dans un pays où le français est sans cesse en évolution sont donc victimes quotidiennement à des qualificatifs particulièrement fleuris.

1.2. Le dynamisme du français au Cameroun

Depuis son indépendance en 1960, le Cameroun a deux langues officielles – le français et l'anglais – héritées de la colonisation. À cela, il faut ajouter plus de deux cent cinquante langues locales. Ce melting-pot linguistique a généré un argot puissant et dynamique qui vient se mêler au quotidien à la norme du français standard. Le français cohabite au quotidien avec plusieurs langues nationales. Ce phénomène n'est pas du tout évident. Le français standard est un peu souvent considéré comme la langue de l'élite, au contraire de l'argot.

Ainsi, généralement, en plus des jeunes, l'argot est utilisé par les personnes marginales de la société : les chômeurs, les personnes qui ne gagnent pas très bien leur vie, bref la masse populaire. GOUDAILLIER (2002) précise ainsi qu' « *une interlangue émerge entre le français véhiculaire dominant,* la

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

langue circulante, *et l'ensemble des vernaculaires qui compose la mosaïque linguistique des cités* ». L'argot est pour plusieurs personnes un moyen de rejeter la norme, de s'inscrire en faux contre elle.

Pour Louis-Jean CALVET (2007), l'argot « *est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique.* » Le vocabulaire argotique est alors devenu un vocabulaire qui prend de plus en plus de l'ampleur au Cameroun.

2. Les différentes formes des mots argotiques camerounais à visée humiliante

Il est question de répertorier les mots et expressions qui visent à humilier les veuves, les albinos, les homosexuels ainsi que les femmes célibataires, stériles et veuves en argot camerounais.

2.1. Les néologies

La néologie est la création d'un nouveau vocable ou d'une nouvelle expression. Cette création est souvent influencée par l'environnement socio-culturel. C'est sans doute pourquoi GUILBERT (1975 : 47) déclare que « *la norme sociale se manifeste par la pression de la communauté ou de l'entourage sur le locuteur créateur.* » Aussi les locuteurs se basent-ils sur leur vécu quotidien, sur ce qu'ils entendent et sur leur façon de percevoir la vie pour créer de nouveaux mots.

Pour BLACHÈRE (1993 : 225-226), la néologie résulte d'un libertinage linguistique susceptible de dévoyer le lecteur peu habitué à un « *monde verbal privé de repères, ni normes, ni dictionnaires, ni catalogue de réalités (où) il faut désormais s'aventurer.* » Le locuteur camerounais par exemple n'a pas les mêmes références que le locuteur français. Il est influencé tout petit par les divers dialectes parlés au Cameroun. C'est pourquoi le vocabulaire argotique camerounais est particulièrement riche en matière de néologie.

C'est également le cas, pour ce qui est des cinq catégories de personnes sus-citées. Soit les exemples suivants :

(1) Cet homme ne peut pas être embauché dans cette entreprise, c'est un **guinguérou**.

(2) Sale **depso**, tu dois absolument quitter ce quartier, si tu ne veux pas être assassiné !

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

(3) Qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter une **mami-wata** ? Cela fait dix ans que nous sommes mariés et elle n'a toujours pas d'enfant !

En (1), il est question d'un albinos (*guinguérou*). C'est un vocable employé presque par tous au Cameroun, et qui a évidemment une connotation péjorative. Il n'est pas rare, du reste qu'un albinos se voit interpellé ainsi juste en déambulant dans les rues, sous les moqueries des uns et des autres.

En (2), *depso* renvoie à un homosexuel ; et en (3) une *mami-wata* est utilisée pour désigner une femme stérile. Ce terme concrètement signifie déesse de l'eau, mais il peut également signifier sorcière, comme dans le cas présent.

Dans ces conditions, la femme stérile est considérée comme une personne ayant de pouvoirs mystiques et qui offre ses potentiels enfants en sacrifices, c'est pourquoi elle n'arriverait pas à concevoir. Car, dans l'entendement populaire camerounais, il est tout simplement inadmissible qu'une femme normale ne puisse pas concevoir d'enfant. À signaler que la faute est à chaque fois rejetée sur la femme et non sur l'époux.

1.2. Les particularités sémantiques

Elles correspondent aux transferts, aux restrictions ou aux extensions de sens. Le mot utilisé existe, mais plus exactement avec son sens classique. Il y a donc un processus de désémantisation ou de resémantisation.

Observons, à cet effet, les exemples qui suivent :

(4) Elle se vante alors qu'elle n'est qu'un **produit invendu** ! À son âge, elle n'est même pas mariée.

(5) Cet homme est une **tantine**, il n'a pas droit à mon respect.

(6) **Bon Blanc**, pousse-toi, je ne sers pas les albinos.

(7) Je ne veux en aucun cas que mon fils épouse une **souillée**, c'est certainement elle qui a tué son défunt mari.

(8) Hé, **mademoiselle** ! Oui, monsieur c'est bien à vous que je m'adresse, vous êtes bien **pédé** oui ou non ?

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

Dans l'exemple (4), le groupe nominal *produit invendu* a comme référent une femme célibataire. La métaphore parle d'elle-même, car il est question, d'une femme qui n'a pas pu se marier, d'une femme dont la famille n'a pas pu vendre et qui ne le sera plus au vu de son âge ; de fait au Cameroun, ce sont des femmes très jeunes qui sont susceptibles de se marier, d'être vendu. La métaphore montre une fois de plus comment les femmes sont chosifiées.

En (5) et (8), c'est un homosexuel qui est désigné par les vocables argotiques *tantine* et *mademoiselle* ; ces termes sont péjoratifs dans la mesure où ils réfèrent à un homme.

Dans l'exemple (6), bon Blanc renvoie à un albinos : l'explication de cet emploi argotique est tout simple, cela est dû au fait que les albinos ont la peau claire à cause de leur déficit de mélanine.

En (7), le mot *souillée* renvoie à une veuve. C'est une façon d'indiquer que c'est une femme impure, salie qui n'est plus digne d'intérêt.

3. Les effets persuasifs des mots argotiques humiliants

Les mots argotiques humiliants destinés aux veuves, aux femmes stériles, célibataires, aux homosexuels et aux albinos au Cameroun ont des effets persuasifs puissants qui visent à mettre ces derniers du côté des parias, des exclus de la société.

3.1. Le dénigrement

L'effet immédiat que suscitent les mots argotiques étudiés, est le dénigrement dans la mesure où ces mots fonctionnent comme des insultes destinées à offenser l'être désigné.

Dans cette optique, Federico BRAVO (2015 : 92) déclare :

> insulter, c'est littéralement et étymologiquement, « sauter sur quelqu'un » pour provoquer à la fois sa chute et sa déchéance, celle qui, le démettant de son statut d'humain, le fera dégringoler au bas de l'échelle des êtres qui peuplent l'univers, le transformera en chose pour le réduire en silence (car les objets ne parlent pas) puis, finalement, à néant.

Les mots argotiques étudiés visent à discréditer les personnes qualifiées. Ils sont axiologiquement dépréciatifs et visent à jeter l'opprobre sur les êtres désignés.

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

3.2. Le rabaissement de l'autre dans sa dignité

Les mots argotiques humiliants déshonorent l'insulté qui se voit ainsi marginalisé, stigmatisé et même exclu, sa normalité étant contestée à cause des critères éthiques ou esthétiques définis par l'insulteur. Dans le même ordre d'idées, Musanji NGALASSO-MWATHA (2015 : 242) pense que

> si les mots libèrent des maux, ils peuvent, s'ils sont manipulés sans précaution ou avec hargne, blesser aussi profondément qu'une lame de couteau. Les blessures qu'ils laissent mettent parfois des années avant de cicatriser.

L'argot peut ainsi devenir une arme puissante dont le but est de porter un grave préjudice à l'humilié. Les mots et expressions argotiques désobligeantes ont un fort pouvoir persuasif ; ils confinent l'humilié dans le camp des parias, des moins que rien, qui, très souvent, n'arrivent plus à mener une vie normale dans la société camerounaise. Ils mènent une vie de reclus, ou alors sont obligés de changer de catégorie sociale, s'ils le peuvent.

Conclusion

Nous avons analysé les mots argotiques humiliants dont sont victimes les veuves, les femmes célibataires, stériles, les homosexuels et les albinos dans la société camerounaise. Force est de constater que les termes axiologiquement dépréciatifs ont de grandes influences à la fois sur les humiliés et la société. Car, d'une part, on a les insultés qui se sentent mal dans leur peau, et d'autre part la société qui les relègue au rang de parias.

BIBLIOGRAPHIE

BLACHÈRE, J.-C. (1993). *Négriture. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*. Paris : L'Harmattan.

BRAVO, F. (2015). « Du corps au signe : pour une sémiogénèse de l'insulte ». In : F. BRAVO (éd.), *L'Insulte*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 91-102.

CALVET, L.-J. (2007). « Introduction », *L'argot*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ». URL: <www.cairn.info/l-argot--9782130559832-page-5.htm>.

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, 1 (Vol. 38). Paris : Presses Universitaires de France, 5-24.

GUILBERT, L. (1975). *La Créativité lexicale*. Paris : Larousse.

NGALASSO-MWATHA, M. (2015). « Le mot qui tue. L'insulte en gipende ». In : F. BRAVO (éd.), *L'Insulte*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 237-258.

BDD-A26390 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:36 UTC)